

## Mon expérience de vie

Je suis née dans les Andes du Pérou, je suis une femme Aymara. De ma famille, j'ai appris les valeurs culturelles, certaines sont positives et d'autres sont négatives.



Une fille aymara assume sa responsabilité quand elle est toute petite. Comme je suis l'aînée j'ai pris soin de mes frères et sœurs. Cependant, parce que j'étais femme et timide, on m'a fait attendre, et on m'a humiliée fréquemment, surtout au niveau racial.

Dès mon adolescence, j'ai eu une grande responsabilité dans les tâches de la maison, comme l'ont décidé mes parents. J'ai dû apprendre très bien les travaux domestiques et aussi préparer mon avenir et connaître les habilités féminines.

Dans ma culture, être femme, c'est souvent difficile parce que le rôle des femmes est dur à cause de la structure patriarcale. On a moins d'opportunités. Dans le monde aymara toute la cosmovision est harmonieuse, et tout est complémentaire. À cause de ça on parle de la complémentarité entre l'homme et la femme. Les deux devraient vivre une relation harmonieuse, cependant tout ça reste en théorie et ne se pratique pas.

J'ai vécu dans un foyer où ma mère administrait toute la maison, et mon père ne savait rien du fonctionnement de la maison.

## Les défis

Les gens disent que les femmes sont nées pour souffrir, pleurer et tout supporter de son mari. C'est avec ces yeux qu'on regarde les femmes; et si on pense autrement, on est considérée comme des rebelles; c'est ce type de situation que j'ai dû affronter dans ma propre famille, dans ma culture, dans la société et dans l'Église.

Mon option pour la vie religieuse fut un défi dans ma culture parce que dans le monde aymara, une femme ou un homme célibataire n'est pas considéré comme une personne; pour être une personne (Jaqi) tu dois vivre en couple (chachawari).

## Les pas que j'ai faits

Après avoir vécu à l'intérieur d'une culture avec ses valeurs et ses contre-valeurs, il y a eu beaucoup de lumière dans mon expérience de vie; j'ai commencé à découvrir de nouvelles manières de vivre dans l'Église. La formation qu'on m'a offerte m'a fait voir autrement; le contact que j'ai eu avec les personnes de différentes communautés campagnardes, m'a aidé à découvrir ma vocation de service parce que les gens m'ont évangélisée.

La congrégation fut un espace d'apprentissage parce que j'ai commencé à partager avec des sœurs d'autres cultures. Plusieurs fois ma manière de penser a provoqué un choc avec

leurs idéaux, ou simplement je pensais que ma manière était la meilleure. Cependant je me sentais accueillie avec ma différence, avec mes fragilités et avec les dons que j'apportais.

Pour ce qui est du « genre », mon être de femme s'est fortifié, j'ai appris à me valoriser, à prendre ma place et à rompre les stéréotypes. Cela m'a permis de me dépasser, surtout comme femme. J'ai découvert que la femme ne doit pas être réduite seulement à donner des fils et des filles, à en prendre soin et se dédier aux tâches domestiques, mais que nous pouvons aller plus loin, parce que nous avons les mêmes droits et devoirs, et nous devons nous réaliser comme personnes et être heureuses.

Aujourd'hui je me valorise en regardant qui je suis, mais je sens que je dois être vigilante pour ne pas tomber dans un féminisme extrême, parce que ça engendre de la violence, mais plutôt voir comment mon être de femme peut apporter ce que j'ai appris à d'autres femmes où je vis actuellement.

Je sais que je ne peux pas changer toute la situation de marginalisation, de mauvais traitement, « d'individualisme » et de violence contre les femmes, mais je crois que oui, c'est possible de faire quelque chose ensemble.

Saturnina Mamani Laura, c.s.c.  
Juin 2008